



88122262



**FRENCH B – HIGHER LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS B – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS B – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1**

Thursday 22 November 2012 (morning)  
Jeudi 22 novembre 2012 (matin)  
Jueves 22 de noviembre de 2012 (mañana)

1 h 30 m

---

**TEXT BOOKLET – INSTRUCTIONS TO CANDIDATES**

- Do not open this booklet until instructed to do so.
- This booklet contains all of the texts required for Paper 1.
- Answer the questions in the Question and Answer Booklet provided.

**LIVRET DE TEXTES – INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- N'ouvrez pas ce livret avant d'y être autorisé(e).
- Ce livret contient tous les textes nécessaires à l'Épreuve 1.
- Répondez à toutes les questions dans le livret de questions et réponses fourni.

**CUADERNO DE TEXTOS – INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS**

- No abra este cuaderno hasta que se lo autoricen.
- Este cuaderno contiene todos los textos para la Prueba 1.
- Conteste todas las preguntas en el cuaderno de preguntas y respuestas.

## TEXTE A

# Journal d'une expédition au Pérou

## ① **Départ de Genève**

23 juin ☒

8 h 25, l'avion décolle de Genève. Ça y est ! Nos cinq alpinistes suisses sont partis pour cette expédition tant attendue dans la Cordillère Blanche<sup>1</sup>. Mais avant de pouvoir explorer les terres péruviennes, ils devront supporter un voyage long de 17 heures. (De quoi réviser les nœuds et apprendre quelques mots d'espagnol !!)

Par la suite, leur premier objectif devrait être le Pisco, un sommet culminant à 5752 m.

Petite anecdote : l'équipe avait encore un peu les yeux collés ce matin au départ, tout le monde a oublié le sac d'équipements !

Pour l'équipe,  
Jérémy

## ② **Camp de Base du Pisco**

28 juin ☒

Après être allés s'acclimater plus haut que 4000 m, nos cinq valeureux alpinistes sont en ce moment même en train de prendre du repos au camp de base du Pisco qui culmine à 4650 m. Demain à 1 h, ils commenceront comme prévu la montée au Pisco. Une ascension longue de 7 heures les attend pour rejoindre ce sommet qui se trouve à 5752 m (!) au dessus du niveau de la mer.

Image retirée pour des raisons de droit d'auteur

Pour eux, tout roule. À part la respiration qui est assez difficile (ce qui est normal pour eux à 5000 m) tout se passe bien. Leur cuisinier local, Francesco, leur concocte de bons plats péruviens très appréciés.

Du point de vue météorologique il n'y a aucun souci. Le matin : beau temps, ciel grand bleu. L'après-midi : quelques nuages se développent, sans plus.

Au niveau de la température : celle-ci varie énormément entre la nuit, où elle atteint les  $-15^{\circ}\text{C}$ , et la journée où elle arrive à  $22^{\circ}\text{C}$ .

Pour l'équipe,  
Jérémy

Image retirée pour des raisons de droit d'auteur

Après avoir passé deux jours au camp de base du Pisco où nous avons grimpé de magnifiques blocs de granit, nous avons pu partir à l'attaque de ce sommet mardi à 1 h du matin.

Deux heures de marche à travers d'immenses moraines<sup>2</sup>, éclairées par la pleine lune nous ont permis d'atteindre le pied du glacier. Ensuite, nous avons continué la montée où le panorama s'étendait sur la magnifique Cordillère Blanche. Nous sommes arrivés au sommet, à 5752m, bien plus vite que prévu. On aurait dû avoir une vue magnifique du lever de soleil, mais le brouillard et la neige sont venus s'en mêler. Nous n'avons pas tardé à redescendre...

Pour des raisons de santé, nous avons finalement abandonné notre projet d'ascension du Chopical où, comme pour nous donner raison, il a plu hier, ce qui est, on nous a expliqué, exceptionnel... Nous sommes actuellement à Huaraz afin de soigner nos maux de ventre et préparons notre prochaine expédition : départ prévu le 6 juillet pour l'Alpamayo !!!

L'équipe

« Journal d'une expédition au Pérou ».  
D'après le site [www.alpamayo2010.ch](http://www.alpamayo2010.ch) (2010).

---

<sup>1</sup> Cordillère Blanche : chaîne de montagnes en Amérique du Sud  
<sup>2</sup> Moraines : masses de débris transportés par les glaciers

TEXTE B

# Le permis de conduire

❶ **Il est devenu un rite de passage vers l'âge adulte en même temps qu'un atout pour l'intégration sociale et professionnelle.**

❷ Étape de vie comme les premiers tours en vélo, avoir son permis est salué comme telle par les familles. Techniquement, cette « épreuve », plus difficile à réussir que le bac, se passe sensiblement au même âge. Mais le permis de conduire, c'est bien plus encore...

Image retirée pour des raisons de droit d'auteur

❸ Alors qu'aujourd'hui les étapes de passage vers l'âge adulte (premier emploi, mariage...) ont parfois disparu, son obtention représente un rite important. Il confère un statut social. « Sans le permis, t'es rien, les filles préfèrent les garçons qui ont une voiture », constate, désabusé, Sébastien qui vient de le rater pour la seconde fois. Pour les jeunes c'est de façon symbolique, un « permis de se conduire » dans la société. Le permis élargit leur horizon et leur donne la capacité de prendre en charge des passagers. Ils acquièrent ainsi une autorisation à se conduire en individus responsables.

❹ Ce fameux permis pèse lourd parce qu'il coûte cher, surtout si l'on prend en compte plusieurs passages. Son financement est considéré par les parents comme un investissement éducatif auquel la famille participe souvent par des cadeaux financiers. Il a également valeur d'éducation morale : les enfants doivent participer aux frais du permis, souvent avec leurs premiers salaires, et apprendre ainsi la valeur des choses. Outre son prix, on lui reproche aussi d'être une épreuve de type scolaire, plus faite pour exclure que pour garantir une bonne conduite. Certains prônent que l'examen du code de la route\* soit intégré dans les options du baccalauréat, assurant sa gratuité mais surtout démontrant son importance pour tous.

❺ L'attitude des parents est très importante pour la transmission : s'ils ont l'habitude de ne pas attacher leur ceinture ou de dépasser les limitations de vitesse, ils n'aident pas leurs adolescents à bien (se) conduire. Ainsi pour ce père, très partant à l'origine et moins enthousiasmé à l'arrivée : « Je ne suis pas certain d'être aussi efficace qu'un moniteur professionnel qui peut corriger les mauvaises habitudes de conduite que je ne vois pas. » Par ailleurs, les parents transmettent l'idée que le danger vient des autres, alors que les moniteurs enseignent davantage le contrôle de soi et de la mécanique. Il reste que conduire avec un parent représente une opportunité d'échanges et d'activité commune, assez rare à l'adolescence. Même si pour les parents, se mettre entre les mains de leur enfant est une expérience nouvelle qui peut vite devenir conflictuelle.

- ⑥ Finalement, le permis représente la clé de la liberté mais surtout celle des sorties nocturnes ou lointaines. [ - X - ] les jeunes sont peu nombreux à disposer immédiatement de leur propre voiture. Certains commencent à travailler tôt et en ont besoin [ - 19 - ] d'autres sont les rares bénéficiaires du mytique cadeau à quatre roues offert avec le succès au bac. La plupart commencent plutôt avec celle des parents, s'ils veulent bien la leur confier. Cela permet [ - 20 - ] de montrer qui contrôle les sorties des enfants. [ - 21 - ] ils confient à leurs enfants les clés de la voiture, les parents leur confient, symboliquement, celles de leur autonomie.

Guillemette de La Borie, « Le permis de conduire, un rite de passage », *La Croix*, 2 juillet 2008

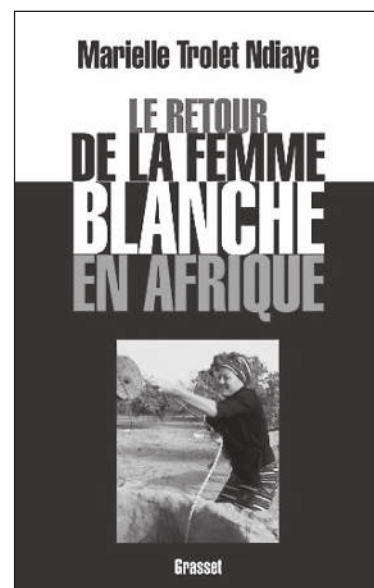
---

\* examen du code de la route : examen théorique testant la connaissance des lois et règlements relatifs à la conduite

## TEXTE C

# Oser vivre ses choix

- ❶ Je m'appelle Madjigen. Cela signifie « Moi, la femme » en ouolof... J'ai changé de prénom avant la prière du crépuscule, quand les vieux du village ont célébré notre mariage à la mosquée. Ce soir-là, ils ont été nombreux à se lever et à prendre la parole pour bénir l'union d'une toubab<sup>1</sup> avec un des fils de leur communauté. [...]
- ❷ Les femmes ont été prises au dépourvu, et elles n'ont pas pu célébrer notre union avec le faste qu'elles espéraient. Elles ont été très mécontentes d'être informées tardivement de notre mariage mais nous ne voulions pas qu'elles ébruitent l'événement, craignant de voir débarquer la moitié du Sénégal dans notre maison. Pourtant, elles ont rendu cette soirée inoubliable.
- ❸ Avant de quitter la concession où vit la famille de mon mari pour rejoindre notre maison, je me suis assise sur une natte achetée pour l'occasion. Une femme a ceint ma tête d'un turban spécial béni par l'Imam puis a posé sur mes cheveux un voile de coton écru. Elle a versé trois fois de l'eau sur ma tête pour me purifier, puis elle a vidé unealebasse de mil<sup>2</sup> sur mon corps et elle en a rempli mes mains tournées vers le ciel, gage de prospérité. Elle a frappé ma tête avec des pièces de monnaie pour assurer notre richesse. [...] Ensuite, les femmes ont posé la natte à l'entrée de la concession et m'ont couverte d'un lourd pagne<sup>3</sup> brodé de fils d'or pour me cacher. [...]
- ❹ Une foule dense venue du voisinage, alertée par le tumulte des djembés<sup>4</sup>, s'est formée autour de moi tandis que je faisais trois fois le tour de l'arbre sacré, demeure de l'esprit protecteur de la famille. Les femmes chantaient, frappaient dans leurs mains, et dansaient. J'avais légèrement écarté un pan du pagne pour jeter un coup d'œil. Soudain, un homme a jailli devant moi, saluant mon passage en reprenant la danse des femmes, c'était Ibrahim, le meilleur ami de mon mari. Puis, la femme qui officiait a tiré sur le pagne pour me conduire à travers les ruelles du village jusqu'à notre maison.
- ❺ Notre cortège s'arrêtait tous les cinquante mètres et les femmes reprenaient en rythme un chant me dispensant des conseils que je ne comprenais pas. À chaque nouveau départ, la foule grossissait. Sur la place du village se déroulait un sabar<sup>5</sup>, que les femmes ont délaissé pour rejoindre notre défilé, laissant les tapeurs jouer pour les bancs vides. [...]



- ⑥ En ce deuxième jour de l'année, conduite par les femmes du village, je suis devenue l'épouse de Tamsir Ndiaye, pêcheur et paysan de Popenguine. Notre mariage, peu probable a priori, n'avait rien de folklorique. Il était l'aboutissement d'un engagement profond, presque énigmatique, que rien n'avait pu remettre en question. Notre union est un défi au bon sens, un coup d'audace magnifique.

Texte et image: Marielle Trolet Ndiaye, *Le retour de la femme blanche en Afrique*  
© Editions Grasset & Fasquelle, 2010

- 
- 1 toubab : mot sénégalais utilisé pour désigner un Blanc en Afrique  
2 calabasse de mil : un bol de céréales  
3 pagne : tissu  
4 djembés : tambours d'Afrique de l'Ouest  
5 sabar : danse rythmée

## TEXTE D

## Des cités sous la mer

Image retirée pour des raisons de droit d'auteur

Si la Terre est surpeuplée, on pourra peut-être vivre sous l'eau. Des architectes audacieux travaillent déjà sur des immeubles et jardins océaniques. De loin, ils ressemblent à un iceberg mais il s'agit d'immeubles qui plongent en profondeur sous la surface de la mer !

Imaginez une structure couverte d'éoliennes. Les étages sous-marins contiennent des espaces d'habitation, de travail et de loisir. Autour, des lumières attirent toute une faune aquatique.

Le projet est séduisant, mais a-t-il une chance d'aboutir un jour ? Si son coût n'est pas négligeable, il faudra avant tout s'assurer de sa stabilité. Or, le bâtiment présente un centre de gravité très haut, ce qui la compromet. Second défi : la pression hydrostatique, mais grâce à sa forme cylindrique, le bâtiment résiste et risque moins de se fissurer. Il faudra tout de même prévoir une bonne étanchéité : si de l'eau pénètre dans la coque, la cité risque de couler.

Le plus grand défi n'est cependant pas technique, mais humain. Qui sera capable de vivre dans ces espaces sous-marins ? Comment supporter l'obscurité quasi permanente qui régnera dans la partie immergée ?

Sous la surface, les résidents ne devraient pas voir grand-chose depuis leur hublot, si ce n'est une mer invariablement noire. Regarder à travers une fenêtre peut être divertissant, mais si celle-ci donne toujours sur le même paysage marin ou, pire, un fond opaque, cela devient monotone voire angoissant. Autre problème et non des moindres : comment faire pour nourrir les gens ? Seul un quart des besoins alimentaires des habitants de l'immeuble pourraient être assurés par les jardins de la cité. Le concepteur envisage donc l'aquaculture. Au menu : soupe de plancton, fricassée de crustacés et gâteau aux algues ! De quoi bouleverser du tout au tout nos habitudes alimentaires...

Même si ce beau projet voit le jour, peut-on concevoir que des populations pourraient peupler ces structures aquatiques ? Cela semble utopiste car peu de gens ont déjà vécu plusieurs mois dans un environnement restreint. Que des milliers de personnes acceptent de cohabiter en pleine mer sans avoir choisi celles avec qui elles sont confinées paraît improbable. De plus, cette structure offre trop peu d'espaces publics pour favoriser les rencontres, indispensables à la réalisation d'actions communes mais aussi à la résolution des problèmes auxquels les citoyens sont confrontés. Les gens auront besoin de quitter leur parcelle aquatique pour rendre visite à leurs amis qui n'y habitent pas. Paradis marin ou gigantesque prison de corail ?

<http://www.quebecscience.qc.ca>, Émilie Cler, 2010